



N° 7 JANVIER 2013

éditorial

A l'aube de la nouvelle année, il est de coutume de s'échanger des vœux. Fidèle à la tradition, la Société d'histoire d'Oissel souhaite à chacun d'entre vous une bonne année 2013.

Ce numéro 7 d'Oissel-Histoire vous propose deux compte-rendus des activités publiques de la Société d'Histoire :

- sur la maintenant traditionnelle causerie semestrielle du vendredi 5 octobre.

- sur la conférence archéologique du professeur Watté du vendredi 26 octobre.

Notre page «portrait» est consacrée à un Ossélien vivant au XIX<sup>e</sup> siècle : Jean-Baptiste Pigerre.

Pour finir, certains d'entre vous se souviendront, pendant que d'autres découvriront qu'il y avait des liens forts entre la Seine et l'entreprise Kuhlmann au XX<sup>e</sup> siècle.

Nous vous souhaitons bonne lecture de votre revue historique bisannuelle.

Pour le bureau  
René Courtois

Président de la Société d'histoire d'Oissel

## Compte rendu de la causerie du 5 octobre 2012

**La causerie d'automne, la dernière concernant les fêtes et distractions osseliennes, s'est tenue le vendredi 5 octobre.**

Ce sont d'abord les fêtes du Bel-Air qui ont été évoquées. Au début des années 60, se rappelle Monsieur Coffinot, le quartier du Bel-Air crée un comité des fêtes. A l'époque, le Bel-Air, dont la construction date de l'immédiat après-guerre, semble complètement indépendant du centre-ville ; des champs et des bosquets poussant sur une terre sablonneuse les séparent. Ce comité des fêtes est composé de MM Thomassin, Aubry, Nollis, Coffinot (le père de M. Coffinot, membre actuel de la Société d'histoire), Callac, Canivez... La grande fête du Bel-Air se déroulait au 14 juillet. On commençait avec le bal du 13 juillet. Claude Lemire se souvient de l'orchestre de J.Brial, dont il était musicien, qui animait le bal chaque année. L'après-midi, était consacré à un spectacle, à la fin duquel était élue Miss Bel-Air (certains se souviennent que Josette Houssais, Monique Coffinot, Claudine Pernel ont fait partie des heureuses élues), et le 14 au soir, le bal recommençait. Certains évoquent une retraite aux flambeaux ; d'autres n'en gardent aucun souvenir....

On a dit aussi que, durant les quelques années qui ont suivi la Libération, le samedi soir, la cité A de Kuhlmann s'animait sur la place du quartier, située entre les habitations et la boucherie, l'on y dansait au son de l'accordéon du «Père Pehan». Toujours au Bel-Air, dans les rues, se couraient la course cycliste : le prix des commerçants du

quartier, réservé à la catégorie «cadets», et le prix «Sermo» réservé aux «minimes». A l'initiative de Jean-Pierre Duflos, alors président de l'Entente Cycliste d'Oissel, il a existé à partir de 1996, la randonnée cyclotouriste Jean-Raimbourg qui rayonnait sur tout Oissel et ses environs.

Sur la place rouge, ainsi nommée à cause du revêtement de son sol qui à l'époque était d'asphalte ocre-rouge, s'entraînait l'équipe de handball, pendant que d'autres jouaient à la pétanque sur le terrain adjacent en contrebas.

Pour ne pas complètement négliger le centre d'Oissel, nous rappellerons le "tiercé" qui avait été oublié lors des causeries précédentes. Au moment de la quinzaine commerciale, des poneys, dont les cavaliers portaient un numéro, couraient dans Oissel. A l'arrivée, place de la République, chacun consultait son billet pour voir si la chance lui avait souri. Avait également été omis, le critérium «contre la montre», qui se courait à vélo. A chaque fois, un élu se prêtait au jeu, et le Maire, Thierry Foucaud y aurait participé plusieurs fois.

**Pour terminer, nous avons réfléchi sur le prochain thème des causeries... d'un commun accord, il a été décidé que nous traiterons du sport et les associations sportives d'Oissel. Rassemblez vos souvenirs personnels, vos photos pour venir les partager... lors de la causerie de printemps qui se tiendra vendredi 5 avril à 17h30 à l'ancienne école Mongis.**



Grand-Prix des commerçants du Bel-Air, mai 1990.

Spectacle de la fête du 14 juillet sur la place rouge. Années 1960.





# Portrait Jean-Baptiste Hyacinthe Pigerre

Plus d'un siècle après sa disparition, *Oissel-Histoire* rend hommage à ce grand humaniste ossélien.

Lorsque l'on évoque son nom ce qui vient à l'esprit est une rue du centre-ville.

Au-delà de cette rue, il y a l'homme. Jean-Baptiste Pigerre a vécu au XIX<sup>e</sup> siècle dans notre cité ossélienne et s'y est illustré dans le domaine de la protection sociale mutualiste naissante.

Il est né à Oissel le 27 juin 1807 et a fait des études qui lui permettaient d'enseigner à la jeunesse. C'est ainsi qu'à partir de 1839 il exerce la profession d'instituteur libre (1) à Oissel et ce jusqu'à sa retraite.

Homme attaché à la cause sociale, il s'emploie opiniâtement à convaincre les ouvriers, les notables et la municipalité d'Oissel de la nécessité de créer une Société de secours collectifs permettant à ses adhérents de faire face aux accidents de la vie : maladie, accident, pénurie de travail, invalidité et décès ; mais aussi de leur assurer une indemnité de retraite lorsqu'ils sont âgés et dans l'incapacité de continuer à travailler pour gagner leurs moyens de subsistance.

C'est ainsi que sous son impulsion fût fondée la «Société de secours mutuel de Saint-Martin d'Oissel» en date du 9 avril 1854.

Durant toute son existence, la Société de secours mutuel a du résister à diverses épreuves ; notamment en cette seconde moitié



du XIX<sup>e</sup> siècle, avec les épidémies, la crise cotonnière (1861-1864) et l'occupation allemande (1870-1871), mais aussi au cours du XX<sup>e</sup> siècle (2). Jean Baptiste Pigerre en a assuré la présidence, jusqu'à sa mort survenue à l'âge de 75 ans, le 14 janvier 1883, en son domicile du n° 171, quai d'Elbeuf (aujourd'hui quai Stalingrad). Il repose au cimetière du centre où l'on peut voir sa sépulture de concession perpétuelle.

(1) Au XIX<sup>e</sup> siècle un instituteur libre était indépendant de la municipalité et de l'église. Ce sont les élèves qui assuraient sa rémunération en payant une certaine somme chacun.

(2) La dissolution de la Société de secours mutuel de Saint-Martin d'Oissel a été prononcée par son assemblée générale le 21 février 1990, c'est à dire il y a seulement un peu plus de 20 ans.

#### Sources historiques

- Archives municipales et livre "Oissel, Glanes et Traditions, souvenirs et faits contemporains" d'Edouard Turgis 1886.

# L'USINE ET LA SEINE Le portique, le canal et le

Ce portique était bien connu comme point de repère des promeneurs du dimanche qui empruntaient le chemin de halage... Jusqu'à ce que ce dernier ne disparaisse sous la broussaille... Pratiquement en même temps que la partie du portique restée en place jusqu'à la fin des années 1970, début des années 1980, période à l'issue de laquelle celle-ci a été détruite.

Le portique était composé d'une armature charpentée en béton armé, laquelle supportait un pont roulant électrique se déplaçant sur deux rails aériens.

Le portique a été mis en service à peu près en même temps que la centrale thermique, elle-même mise en service en novembre 1938. Le portique a été construit pour effectuer le déchargement des péniches de charbon qui étaient amarrées à deux simples pieux sous sa partie qui surplombait la berge et le bord de la Seine. Ainsi, le charbon était transvidé dans des wagons qui étaient ensuite emmenés par voie ferrée, vers la centrale thermique, distante d'environ 1000 mètres.

Par la suite, après la guerre, avec les nouveaux ateliers plus proches du fleuve, et avant que le canal et le port situés au nord du nouveau site «Kuhlmann» ne soit percés, le portique servait également à décharger des matières premières à gros tonnage nécessaires à la fabrication des diverses matières colorantes : sels et soude fondue (cette dernière était



Le portique à demi démonté. Années 1970.

Péniche amarrée au port. Années 1970.



## 1905-2010 le sanatorium, puis l'hôpital d'Oissel, plus d'un siècle d'histoire humaine

Vous pouvez acquérir la brochure «1905-2010 le sanatorium, puis l'hôpital d'Oissel, plus d'un siècle d'histoire humaine».

La brochure reprend dans le contenu les 15 panneaux de l'exposition présentée au public, l'étude du Docteur Karl Feltgen sur les soins aux tuberculeux pendant la Grande Guerre, et des témoignages vécus venant en complément de l'exposition.

Pour recevoir la brochure, retournez le bon ci-dessous, rempli et accompagné d'un chèque, à l'ordre de la Société d'Histoire d'Oissel, de 12,25€ (9€ + 3,25 de frais postaux).

NOM : ..... PRENOM : .....

ADRESSE : .....

CODE POSTAL : ..... VILLE : .....

Bon et chèque à adresser à : Société d'Histoire d'Oissel  
Ancienne école Mongis  
4, rue de la République  
76350 OISSEL



# port de «Kuhlmann»



*Le canal et le port. 1956.*

conditionnée en cylindres de 400kg l'unité), et quelques autres produits.

## **Quant au port et au canal qui y conduisait :**

Ils ont été creusés dans la période suivant la guerre par la société «les Sablières de la Seine», qui en accord

avec la CFMC (Compagnie française des matières colorantes : Kuhlmann) exploitait le gisement de granulats pour son propre compte et créait, en même temps, la voie navigable qui permettrait aux péniches d'accoster près de la centrale thermique et des

*Le pont du chemin de halage. Début des années 1960.*



*L'entrée du port. Années 1960.*

nouveaux ateliers de fabrication. Juste après le percement, la CFMC faisait construire un quai d'accostage ouvragé et un peu plus tard un pont en béton et acier enjambant le canal et permettant le passage du chemin de halage en bordure de Seine.

Le port a été mis en service au début des années 1950.

Aujourd'hui port et canal sont à l'abandon et envasés, c'est une friche industrielle... tandis que le pont et le chemin de halage sont inutilisables par les promeneurs, parce qu'inaccessibles.





# Compte rendu de la conférence de Jean-Pierre Watté, Docteur en archéologie, 26 octobre 2012

En préambule, Jean-Pierre Watté a fait part de la dette qu'il avait envers Oissel, puisqu'il a mené un chantier de fouilles en 1991, sans en avoir exposé les résultats à la population oisselienne à l'époque.

Tout d'abord, il tient à préciser certaines notions concernant les fouilles et ses techniques sur le terrain. Par exemple, il explique que l'on ne cherche pas pour trouver un objet, mais pour comprendre comment vivaient les populations. *«L'outil nous sert à comprendre cela, et un objet sorti de son contexte perd de son intérêt»*, ajoute-t-il.

Il montre qu'après les labours, les objets n'étaient pas enterrés profondément et refaisaient surface. Le survol en avion permet également de voir apparaître la structure au sol (exemple : villa gallo-romaine dans la Somme), ou que des fossés comblés par une terre plus fine apparaissent après les labours.

L'emplacement des objets et leur répartition dans la fouille est important. Pour cela on reporte les emplacements d'objets sur un plan quadrillé. A Oissel, on a retrouvé des copeaux de silex en quantité qui étaient restés après la taille. On fait parfois des moulages de sols, et on recherche des structures en «décapant la terre». Ainsi on a retrouvé des foyers dans un foyer plus grand, avec des galets qui emmagasinent la chaleur et finissent par éclater ; si le foyer est alimenté par le charbon de bois, il est plus facile à dater avec le procédé «carbone 14», et on sait quel bois était employé.

Le deuxième partie de l'exposé de Jean-Pierre Watté concernait l'origine et l'évolution de l'homme :

- de moins 30 millions d'années : les premiers singes apparaissent en Afrique.
- de 20 à 10 millions d'années, ils couvrent l'Afrique, l'Inde, l'Italie.
- 3 millions d'années, avec Lucy, qui mesure de 1 mètre à 1,10m, ce sont les premiers pré-humains.

Le premier homme à apparaître en Afrique : il mesure 1,20m à 1,30m, fabrique des outils (ce qui lui permet d'être plus fort). D'Afrique, il s'étend vers le Caucase pour coloniser l'Asie et l'Europe. Mais les différentes branches vont évoluer différemment. L'homme de «Tautavel» est considéré comme le plus vieux des français : Homo-érectus. L'homme de Néandertal a des



arcades sourcilières prononcées et un cerveau plus gros que le nôtre (1700 cm<sup>3</sup>). Autre chose, l'Homo Sapiens enterre ses morts d'où son nom de Sapiens. Il y a 35000 ans, en France, vivait l'homme de cro-magnon qui mesurait environ 1,70m.

On retrouve les mêmes méthodes de travail dans le monde, à peu près à la même époque. L'homme utilise des galets concassés, puis des racloirs (pour les peaux), des pointes, des lames, des perçoirs débités avec une technique qui annonce la période suivante en faisant tourner la taille (c'est-à-dire en la taillant sur tout le tour), des harpons pour les derniers chasseurs. Des "Bifaces" ont été trouvés dans les briqueteries d'Oissel et des silex noirs venant de la rive droite de la Seine, la rive gauche en étant dépourvue ; ce qui prouve une nouvelle fois que le fleuve n'était pas un obstacle : il y avait de nombreux gués et en hiver on profitait de la glace pour traverser. De moins 5300 ans à moins 1800 ans les premiers agriculteurs se déplacent de génération en génération pour occuper de nouvelles terres. La

guerre va donc survenir pour la possession de la terre, le bétail, la réserve de céréales... L'arc va être confectionné et utilisé avec précision ; à Oissel la flèche d'un chasseur a été retrouvée plantée dans un os humain ; elle date d'environ - 2000 avant JC. Les objets circulent ....

Jean-Pierre Watté insiste sur le fait que l'homme des cavernes est un mythe ; l'homme n'a jamais vécu dans les grottes ; il allait au fond des grottes pour des cérémonies magiques, religieuses, pour peindre, graver. Des animaux réalistes ou schématiques cohabitent avec des silhouettes humaines.

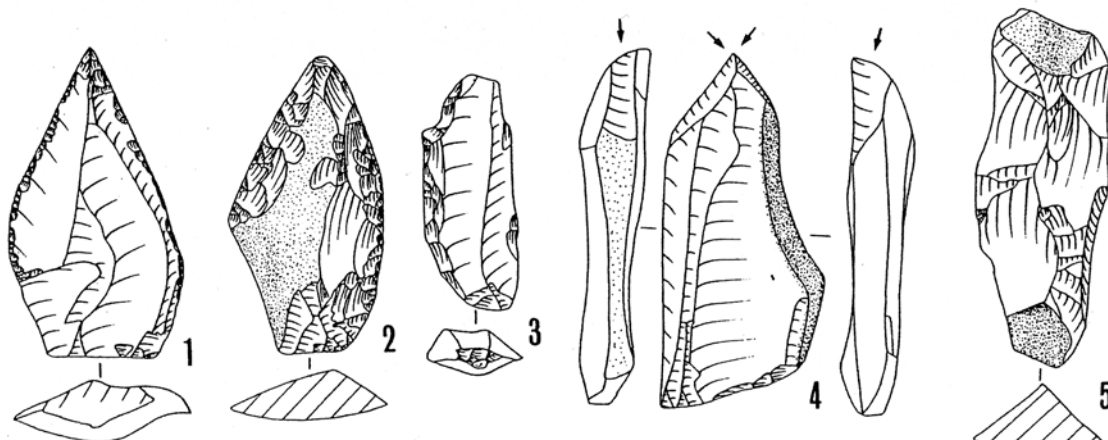
Exemple : dans la grotte de Gouy (en Seine-Maritime) on voit un cheval gravé datant de moins 10 000 ans, un loup, des silhouettes féminines, au fessier proéminent ou à triangle vulvaire, souvent dessinées sans tête.

Quand ils se sont sédentarisés les hommes habitaient dans des maisons dont on a pu reconstituer le plan grâce aux trous des poteaux. La structure en bois était recouverte de torchis. Des barques, qui pouvaient même traverser la Manche, étaient taillées dans un seul tronc d'arbre. Des menhirs ont été aussi retrouvés dans la région. Exemple : à Petit-Couronne, la pierre d'état et un autre déplacé au cimetière monumental de Rouen.

**Cette conférence, donnée dans la salle normande du Parc municipal d'Oissel a attiré un public nombreux et passionné tant par la qualité des informations délivrées, que par l'intérêt du support visuel proposé.**

**Quelques personnes nous ont fait savoir qu'elles étaient intéressées par la conférence mais ne pouvaient être présentes ce 26 octobre. A leur intention, à celle d'autres Oisseliens qui seraient dans le même cas, le docteur Watté a proposé à la Société d'histoire de redonner la même conférence dans quelques mois...**

*Représentations dessinées d'outils, trouvés au lieu dit la Mare d'Oissel, repris du bilan scientifique 1991 (Oissel, la Mare, sauvetage urgent, Jean-Pierre Watté) de la Direction régionale des affaires culturelles, travaux et recherches archéologiques de terrain.*



1 : pointe levallois retouchée, 2 : racloir convergent, 3 : couteau, 4 : burin, 5 : lame à crête.